

Goura. C'est par toutes ces voyes, que les Portugais sont en possession de recueillir une partie des richesses de l'Afrique.

MAIS quantité de Peuples, dont nous connoissons à peine les noms, anciennement prévenus contre la Nation Portugaise, aiment mieux tirer directement leurs toiles des Indiens; sur-tout ceux qui sont liés avec eux, par la profession du Mahométisme. Les uns portent leur or jusques dans les Ports de l'Abissinie, qui regardent la Mer rouge; d'autres, sur les Côtes Orientales. L'Empereur même du Monomotapa, dont la Domination s'étend jusqu'aux Confins de l'Abissinie, prend l'une ou l'autre de ces deux voyes, & se dispense, autant qu'il peut, de contribuer à l'aggrandissement des Portugais. C'est de ses Etats que vient l'or le plus pur & le plus fin de toute l'Afrique. On n'a besoin, pour le tirer de la terre, que d'y fouiller à la profondeur de deux ou trois pieds. On prétend même que dans plusieurs Cantons, que leur sécheresse rend déserts, il se trouve, sur la surface de la terre, des morceaux d'or de toutes sortes de formes, jusqu'au poids de deux onces. Tavernier raconte que, pendant son séjour à Surate, il y vit arriver un Ambassadeur du Monarque des Abissins, avec lequel il eut quelque relation. Ce Ministre, dont il avoit obtenu l'amitié, en lui donnant une paire de pistolets garnis d'argent, l'invita un jour à dîner, avec un autre François, nommé d'*Ardiliere*, & leur fit voir les présents dont il étoit chargé pour le Grand Mogol. C'étoit quatorze beaux chevaux, reste de trente qu'il avoit amenés, & dont il avoit perdu seize en passant la Mer; quantité de jeunes Esclaves de l'un & de l'autre sexe; enfin, ce qui méritoit beaucoup plus d'admiration, un arbre d'or, haut de deux pieds quatre pouces, & gros de cinq ou six pouces par la tige. Ce précieux Ouvrage de la Nature avoit dix ou douze branches, dont quelques-unes étoient de presqu'un demi pied de long, & de la grosseur du pouce. D'autres étoient plus petites. L'Auteur, qui donne son témoignage pour oculaire, ajoute: „ qu'à divers endroits des grosses branches on voyoit „ quelque chose de raboteux, qui ressembloit, en quelque sorte, à des „ bourgeons. Les racines de l'arbre étoient petites & courtes. La plus „ longue n'avoit pas plus de quatre ou cinq pouces (d)”.

LES Peuples de la Côte Orientale d'Afrique, sçachant dans quelle Saison les Bâtimens des Indes arrivent dans cette Mer, s'approchent du rivage pour se pourvoir de toiles & d'autres marchandises. Ils apportent l'or qu'ils ont recueilli; ou s'ils en manquent une année, ils s'obligent de payer l'année d'après, & les Marchands ne font pas difficulté de se fier à cette promesse. Sans cette confiance, le Commerce finiroit bien-tôt, avec les Portugais comme avec les Indiens. C'est aux mêmes conditions, que les Peuples d'Ethiopie portent tous les ans de l'or au Grand-Caire. On apprend des Indiens, comme des Portugais, que les Nègres du Monomotapa vivent peu; ce qu'on attribue aux mauvaises eaux de leur Pays. Dès l'âge de vingt-cinq ans, ils commencent à se ressentir de l'hydropisie; & la plupart se croient fort heureux, lorsqu'ils passent quarante ans. La Province, où la Rivière de Sena prend

OR ET ARGENT DE L'ASIE.

Commerce des Indiens avec l'Afrique.

Arbre d'or, avec ses racines & ses branches.

Ce que les Indiens racontent du Monomotapa.

(d) Tavernier, Tom. II. pag. 355.